travaux de Carcopino. Sa conclusion ultime est que l'importance et la singularité de la période syllanienne ne doivent pas être surévaluées.

Il est très précieux qu'un savant de l'importance de F. Hinard revienne ainsi sur son sujet de prédilection et donne un état de sa pensée, vingt-cinq ans après des travaux qui restent fondamentaux. C'est pour lui l'occasion de repentirs (limités), de précisions et de compléments et c'est surtout pour son lecteur le moyen de remettre en perspective une bibliographie de la question qui continue à proliférer. L'auteur en effet tient compte des propositions récentes, même s'il ne cite pas toujours leurs auteurs, ou s'il ne fait que mentionner un point isolé à l'intérieur d'une argumentation d'une portée bien plus large (par exemple pour les travaux de Vervaeke). L'intention de F. Hinard n'était pas il est vrai de faire une revue bibliographique, mais bien de donner son point de vue, afin de nourrir le débat, comme le précise l'introduction. L'ouvrage ouvre ainsi de nouvelles pistes et illustre combien les nouveaux acquis de la recherche, par exemple sur l'*exemplum*, peuvent être utiles pour réinterpréter d'anciennes questions. Ajoutons à ces qualités l'agrément de la lecture, qui ne surprendra pas ceux qui sont familiers de l'œuvre de Hinard : la clarté du propos et la vigueur du style permettent d'apprécier des arguments présentés sans détour ; la verve et le goût du débat sont également très stimulants. Ce petit ouvrage, qui certes n'est pas exhaustif, y compris sur les problèmes institutionnels chers à son auteur (les travaux de Hurler, Girardet ou Ferrary ne sont pas utilisés), rend donc de très grands services : c'est une synthèse précise et renouvelée d'une pensée très bien informée sur une question centrale de l'histoire romaine, et c'est en même temps une leçon de méthode dont il faut absolument tenir compte.

Arnaud SUSPÈNE

Philippe Mudry, *Medicina, soror philosophiae, Regards sur la littérature et les textes médicaux antiques (1975-2005)*, Textes réunis et édités par Brigitte Maire, préface de Jackie Pigeaud, Lausanne, Éditions BHMS, 2006, XXIV + 546 pages.

Ce gros volume réunit cinquante articles écrits sur une période de trente ans par Philippe Mudry. Les contributions sont présentées par ordre chronologique inverse, depuis 2006 jusqu'à 1977.

Grâce à un minutieux travail d'édition, l'ouvrage comporte une vingtaine de pages d'*indices* : auteurs et passages cités ; personnages (Antiquité et Moyen Âge) ; auteurs et écrits modernes ; termes latins et grecs ; termes latins et grecs faisant l'objet d'observations lexicologiques particulières ; matières.

Ph. Mudry a enseigné le latin pendant plus de trente ans dans des universités suisses (il a été titulaire de la chaire de professeur ordinaire de langue et de littérature latines à la Faculté des lettres de l'université de Lausanne de 1983 à 2004). Il s'est spécialisé dans la médecine antique latine – en incluant ses rapports avec la médecine grecque –, tout en élargissant son champ d'études, notamment à l'encyclopédisme et à l'histoire de la science.

Outre les 50 articles réunis dans ce volume, Ph. Mudry a également participé à l'édition de 7 ouvrages (cités p. 517) et publié sa thèse sur la préface du *De medicina* de Celse (Traduction et commentaire, ouvrage paru chez Droz en 1982).

Celse figure dans le titre de 12 articles du présent recueil, dont deux contributions pour *ANRW* : un « Rapport bibliographique », p. 307-316 et une synthèse sur son « orien-

tation doctrinale », p. 317-332. Ph. Mudry s'est aussi efforcé de mettre le *De medicina* en rapport avec d'autres textes médicaux, dessinant ainsi une véritable histoire de la médecine (« Maladies graves et maladies mortelles. Présence et évolution d'une notion hippocratique chez les auteurs médicaux et en particulier Celse », p. 295-306; « Sur l'étiologie des maladies attribuées à Hippocrate par Celse, *De med., préf.* 15 », p. 483-490; « La place d'Hippocrate dans la préface du *De medicina* de Celse », p. 491-498; Caelius Aurelianus ou l'anti-Romain : un aspect particulier du traité des *Maladies aiguës* et des *Maladies chroniques* », p. 179-192; « Éthique et médecine à Rome : la préface de Scribonius Largus ou l'affirmation d'une singularité », p. 207-230; « Épigones et novateurs : les séductions de la pensée médicale posthippocratique », p. 473-478).

Ph. Mudry s'est également consacré de façon plus ponctuelle à Apulée (« Le médecin félon et l'énigme de la potion sacrée, Apulée, *met.* 10, 25 », p. 345-352), Aelius Aristide (« Malades et dévot d'Asclépios : l'autobiographie d'Aelius Aristide », p. 417-428), Caton l'Ancien (« Le chou de Pythagore : présence de modèles grecs dans le *De agricultura* de Caton », p. 51-66), la traduction de Catulle (« Le moineau de Lesbie ou Haldas traducteur de Catulle », p. 410-416), Lucain (« Le rêve de Pompée ou le temps aboli : Lucain, *Pharsale*, 7, 1-44 », p. 353-362), Pline l'Ancien (« *Mirabilia et magica*. Essai de définition dans l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien », p. 31-42), Polybe (« Une vue empirique de la médecine : Polybe, *Histoires* 12, 25D », p. 499-504).

Ses études sur la médecine intéresseront aussi bien les spécialistes de ce domaine que tous les amateurs d'histoire des idées et de la société : en effet, les sujets « pointus » (« Thérapies du soleil et de la lumière... », p. 77-86; « Le traitement de l'ascite : une controverse médicale? », p. 243-246, « La peau dans tous ses états. Fards et peinture à Rome », p. 19-30) côtoient les questions plus générales, comme le statut du médecin, sa formation, sa déontologie, les rapports entre médecine et magie, la vulgarisation médicale, la pédiatrie, l'éthique, etc. Une part importante des articles porte sur le langage médical, la rhétorique et le style employés (« Caelius écrivain. Essai d'évaluation d'un style » p. 125-134; « La retorica delle salute e della malattia : osservazioni sul lessico latino della medicina », p. 193-206; « Éléments pour une reconsidération de la langue et du style de Celse », p. 247-256; « Saisons et maladies. Essai sur la constitution d'une langue médicale à Rome » p. 363-374).

L'originalité et la richesse de cette recherche proviennent d'un double regard porté sur les textes médicaux : ils sont envisagés à la fois comme littérature spécialisée et comme littérature « tout court »; emblématique de cette perspective est l'article intitulé « L'ellébore ou la victoire de la littérature. Pline, *nat.* 25, 47-61 », p. 117-124, contribution de Ph. Mudry au colloque « Les textes médicaux latins comme littérature ». De plus, Ph. Mudry sort d'un strict champ technique pour mettre sans cesse la médecine en relation avec la société, comme le résume cette réponse conclusive à la question « Pourquoi l'histoire de la médecine? » : « Parce que [...] médecine et société sont des réalités si intimement liées qu'on ne peut les appréhender l'une sans l'autre, ou mieux qu'on ne peut les appréhender que l'une par l'autre » (p. 274).

La diversité des sujets abordés par Ph. Mudry manifeste sa vaste curiosité, sa remarquable compétence et sa capacité à élaborer une réflexion globale sur la littérature et la culture antiques. Pour preuve, on pourra lire en regard sa leçon inaugurale donnée en 1984 à l'université de Lausanne, « Science et conscience. Réflexions sur le discours scientifique à Rome », p. 451-460, et sa leçon d'honneur donnée en 2004 lors de son accession à l'honorariat, « Identité nationale et métissage culturel : l'exemple de

Rome », p. 505-516. La spécialisation contribue à la vue d'ensemble, comme l'illustrent les articles de synthèse – synthèse sur le sujet mais aussi sur la perspective de Mudry – (« Du cœur à la miséricorde. Un parcours antique entre médecine et philologie », p. 1-8; « Le médecin dans l'Antiquité gréco-romaine », p. 151-178; « Pourquoi l'histoire de la médecine? », p. 269-276).

Cette vue globale, Ph. Mudry y accède à partir d'analyses très précises : partant d'un « angle littéraire, stylistique, linguistique ou encore lexicologique » (B. Maire, p. XVI), il élabore une réflexion sur l'histoire des idées, en particulier de la pensée médicale, mais qui touche aussi au rapport complexe de Rome à la Grèce.

« L'historien de la médecine; Mudry le romain; Mudry philologue; Mudry l'éveilleur, le poseur de nouveaux problèmes; *medicus amicus* » : par ses rubriques successives, le bel hommage, en préface, de Jackie Pigeaud décline les vertus de son ami.

Cet ouvrage porte témoignage des éminentes qualités de chercheur de Philippe Mudry. Ceux qui le connaissent savent également avec quel dévouement il s'est mis au service des études classiques, quel enthousiasme il a suscité chez ses étudiants et quel élan il a donné à nombre de chercheurs débutants. Enfin, la lecture ce volume convaincra chacun de l'humour et de l'humanité de son auteur.

Valérie NAAS

Gabriele Stein, *Mutter – Tochter – Geliebte. Weibliche Rollenkonflikte bei Ovid*, Beiträge zur Altertumskunde, 204, Munich-Leipzig, K.G. Saur, 2004, 214 pages.

Mutter, Tochter, Geliebte – Weibliche Rollenkonflikte bei Ovid : si le titre de son ouvrage, tiré de sa thèse présentée en 2002 à Hambourg, pourrait laisser supposer que Gabriele Stein s'inscrit dans le courant des *gender studies*, ce n'est pourtant pas le cas. Elle n'envisage pas les « conflits de rôles féminins » seulement comme des antagonismes hommes/femmes, mais s'intéresse aux femmes ovidiennes en tant qu'elles sont représentatives du conflit, propre à l'époque augustéenne, entre l'individu et la collectivité, entre la vie privée et les valeurs et attentes de la société. Les « conflits de rôles » en question sont ceux qui opposent au sein d'une même femme la fille et l'amante, la sœur et la mère, etc.

G. Stein introduit son ouvrage par un aperçu des courants principaux de la recherche ovidienne depuis les années 1960, rappelant notamment les travaux de R. A. Schmidt pour qui l'homme se trouve au centre des récits de métamorphoses ovidiens, et de L. Spahlinger, qui axe son interprétation des *Métamorphoses* sur l'ordre de valeurs romain traditionnel d'une part, et sur les passions, les vertus et les défauts humains d'autre part.

Elle explique que l'étude des conflits de rôles féminins chez Ovide paraît incontournable, aussi bien en raison de la situation sociale, politique, culturelle de l'époque augustéenne, qu'au vu des conclusions de la nouvelle recherche sur Ovide. Le délitement du lien entre l'individu et l'État qui se produit sous le règne d'Auguste n'est pas sans conséquence pour la littérature. De l'élégie, projet de vie alternatif d'une minorité, naissent les *Héroïdes* : des femmes mythiques aspirent à un bonheur individuel, privé, et remettent en question les valeurs héroïques. C'est Ovide qui, selon G. Stein, a ainsi mis en lumière la femme comme porteuse du conflit entre la vie privée et les valeurs de la société.